

"18. *Tristia*, trois chœurs sur des sujets de Moore et de Shakespeare.

"19. *Feuilles d'album*, recueils de chants divers.

"20. *Vox populi*, deux grands chœurs. La menace des Francs et l'Hymne à la France.

"21. *Ouverture du Corsaire*.

"22. *Te Deum* à trois chœurs avec orchestre et orgue concertant, œuvre plus grande de forme et de style qu'aucune des précédentes, dont le *Judex crederis* produit un effet terrible.

"23. *Benvenuto Cellini*, opéra en trois actes qu'on a égorgé à Paris et qu'on joue souvent en Allemagne. Jamais je ne retrouverai la verve et le brio qu'il y a là dedans.

"24. *La Damnation de Faust*.

"Légende dramatique en 4 parties où se trouvent les morceaux aujourd'hui célèbres : Le chœur des Sylphes, le ballet des Follets, la Marche hongroise, la Romance de Marguerite et le morceau fantastique : la Course à l'abîme.

"25. *L'enfance du Christ*. Trilogie sacrée dont j'ai fait les paroles et la musique.

"26. *L'Impériale*, cantate à deux chœurs et à deux orchestres au style énorme, exécutée aux trois derniers concerts donnés au palais de l'Exposition, et le jour de la distribution des récompenses par l'Empereur. La péroraison de cette cantate où toutes les voix reprennent le thème à l'unisson sous un immense trémolo des instruments à cordes, pendant que les tambours battent aux champs, est l'un des effets les plus saisissants que j'aie trouvés.

"Parlez du chef d'orchestre et du prosateur auteur du livre : *les Soirées d'orchestre*. Citez l'influence sur moi des poètes tels que Shakespeare, Byron, Moore, Hugo, Goethe, et celle plus grande encore des Spectacles de la Nature, dont le reflet se retrouve dans l'adagio de *Roméo et Juliette* et dans la scène aux Champs de la *Symphonie Fantastique*, dans la sérénade et dans la Marche des Pèlerins du *Harold*.

H. BERLIOZ.

Ces curieuses notes, nous le répétons, manquent un peu de modestie, mais comment s'en étonner quand on se rappelle les paroles suivantes publiées dans les *Lettres d'un bachelier en musique* et qui forment le compliment le plus enthousiaste qui soit :

"Honneur à toi, Berlioz, car toi aussi tu luttas avec un invincible courage, et si tu n'as pas encore dompté la Gorgone, si les serpents sifflent encore à tes pieds en te menaçant de leurs dards hideux, si l'envie, la sottise, la malignité, la perfidie semblent se multiplier autour de toi, ne crains rien, les dieux te sont en aide ; ils t'ont donné, comme à Persée, le casque, les ailes, l'épée et le glaive, c'est-à-dire l'énergie, la promptitude, la sagesse et la force. Combat, douleur et gloire, destin du génie !"

LA PREMIERE PARTITION DE SIEGFRIED WAGNER

On sait que Richard Wagner avait défendu à son fils Siegfried de s'occuper de musique, tant qu'il serait vivant. Siegfried Wagner se conforma aux ordres paternels, et étudia l'architecture. Cependant, depuis cinq ou six ans, il crut pouvoir, sans manquer à la volonté exprimée par Richard Wagner de son vivant, abandonner l'architecture, qui ne lui plaisait qu'à demi, pour la musique, sa seule vocation.

Siegfried Wagner prit pour maître le célèbre contrapuntiste Humperdink, l'auteur de *Hänsel et Gretel* ; et c'est ainsi qu'il fut à même de diriger la *Tétralogie* à Bayreuth, l'an dernier. C'est ainsi également qu'il a pu se consacrer à la composition depuis deux ans, et écrire la musique d'un ouvrage intitulé *Der Barenhäuler*.

AU SABRE ROUGE

Ce n'est pas seulement chez nous que les vieilles maisons disparaissent. A Vienne, on vient de faire disparaître la demeure de Mozart dont l'enseigne était : *Au Sabre rouge*.

L'illustre musicien avait habité deux fois cette maison ; une première fois en 1718, quand il n'était encore qu'un enfant prodige, puis en 1782, après son mariage et pour quelques mois seulement.

De toutes les maisons habitées par l'auteur de tant de chefs-d'œuvre, une seule est encore debout, celle de la rue Schuler, proche de la Cathédrale Saint-Étienne. Malheureusement elle est destinée à disparaître aussi sous la pioche des démolisseurs.

Il ne restera plus alors que le petit chalet situé jadis dans le jardin de la cité Starhemberg, et transporté à Salzbourg où les touristes se rendent en pèlerinage pour admirer la place où Mozart composa la *Flûte enchantée*.

Au tribunal de Pérouse vient de se terminer un long procès intenté à neuf individus de Citta di Castello qui se réunissaient aux sons d'un violon et d'autres instruments pour *concerter* des vols.

Ce petit orchestre, qui avait été organisé en 1891 et dura jusqu'à 1896, exécuta une douzaine de grands concerts-vols qui rapportèrent plus de dix mille francs à leurs auteurs.

Ce qui commence par le violon, finit aussi par le violon !

Au théâtre du faubourg d'Anderly (Bruxelles), le soir du 5 juin, un fait sans précédent, étrange et effroyable, se produisit :

On représentait une scène militaire au cours de laquelle un groupe de figurants tirait une décharge de mousqueterie. Donc, dernièrement, à la suite de cette fusillade, on entendit des cris de douleur au parterre, suivis, bientôt d'une grande confusion et d'une fuite générale. Une fois le calme à peu près rétabli, on constata qu'un spectateur était mort et que plusieurs autres étaient blessés par des projectiles. Les armes des figurants avaient été chargées à balles sans que personne ait pu soupçonner l'horrible attentat.

Les autorités locales ont ouvert une enquête pour découvrir l'auteur du crime, que la voix publique désigne comme étant un ancien acteur renvoyé qui, de cette façon, avait voulu se venger.

LES LETTRES INÉDITES DE BEETHOVEN

Le *Signale* de Leipzig vient de reproduire une intéressante série de lettres inédites de Beethoven.

Ces lettres furent adressées en leur temps au fabricant de pianos A. Stein, au baron de Pasqualati, au poète et *régiisseur* Fr. Treitschke, au procureur de la maison Barena de Graz, aux éditeurs Steiner et Haslinger, à Baumeister, secrétaire de l'archiduc Rodolphe, au compositeur anglais Ch. Reate, à M. Giannattasio del Rio, au comte Moritz von Lichnowsky, au professeur Müller de Brême, au compositeur Bernhard Romberg, à l'éditeur M. Schlesinger de Berlin, à Anton Schindler, au Conseiller de légation von Griesinger, aux éditeurs Artaria et Co ; au neveu du maître, Karl van Beethoven, à son ami Karl Holz et à d'autres dont on ne rappelle pas les adresses.

Le ton de ces lettres est des plus vibrants, le style en est concis et la forme très courtoise dément en partie la légende qui veut que le génial compositeur ait été doué du caractère le plus intraitable.